

SOMMAIRE :

Les 3 transversales du quartier : Enseignement, Croix de Fer et Louvain

page 2

News : labels du commerce chez nous

page 5

1943 : un aviateur, Jean de Selys Longchamps

page 6

Quoi de neuf au Théâtre du Parc ?

page 7

On rit et on joue un peu ! (beaucoup ?)

page 8

Périodique libre des quartiers NOTRE-DAME AUX NEIGES et ROYAL à Bruxelles

Le CANARD des NEIGES N°73 Février 2017 An 7



Périodique LIBRE et NEUTRE

Autofinancé depuis l'origine, ce petit journal était au départ lié à une association du quartier, mais ne l'est plus.

Neutralité totale :

au sens le plus large, sur les plans politique et philosophique ; nous nous interdisons toute forme de discrimination, en particulier basée sur la race, et sommes intransigeants à ce sujet

Gratuité = indépendance

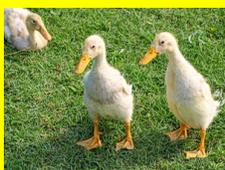
Aucune publicité payante, aucune forme de rétribution indirecte. Nous ne demandons pas un cent à qui que ce soit, ce qui garantit notre totale indépendance quoi qu'on en ait dit.

Loi du Silence

Quand un établissement ne nous plaît pas, on se contente de ne pas en parler. A contrario, lorsque nous évoquons un lieu, c'est qu'il nous plaît : clair ?

Liberté d'expression

Ceci ne nous empêche nullement d'émettre des opinions, dans les limites permises, par exemple lorsque nous déplorons certaines initiatives ou quand nous estimons la gestion de l'actuelle majorité bruxelloise catastrophique pour notre quartier. On n'oblige personne à partager nos opinions et on est ouvert au dialogue.



VALENTIN : un saint devenu laïc

Si l'origine antique de cette fête est plus que contestable, elle a au moins six siècles d'histoire : on en retrouve trace chez divers auteurs britanniques du XIXe. La mi-février est le moment où les oiseaux commencent à s'accoupler. Amour, renouveau, allongement des jours : toujours le cycle des saisons qui rythme notre quotidien.

Il s'est bien agi d'un vrai Saint, fêté le 14 février, mais en 1969, il a été retiré du calendrier liturgique : ce n'en est donc plus vraiment un. Valentin ex saint ou faux saint, comme vous voudrez.

Si cela vous convient, n'omettez pas la date. Ce soir là, **Patricia Kaas**, sera au **Cirque Royal**, pur hasard certainement. Sinon, nous aurons droit à quelques jolies vitrines et **Brian Joyeux** nous fera des merveilles.



Editeur responsable :

Christian Smets

Rue du Congrès 22

1000 Bruxelles

christianneigesroyal@
yahoo.fr



De la statue de BRIALMONT, nos trois transversales

Elles sont 3 à traverser de part en part le quartier redessiné après 1875 par l'architecte MENNESSIER et partent toutes de la rue Royale, dos à la statue de ce bon Général Brialmont : la rue de Louvain, la rue de la Croix de Fer et la rue de l'Enseignement. Ces sujets, ont comme tous les autres, déjà été abordés, mais puisque nous ne trouvons rien de neuf à en dire, nous refaisons simplement le point de la question début 2017.



Depuis la rue Royale PROLONGEE

Rappelons que jusqu'en 1822, elle s'arrêtait exactement à ce carrefour. Ce n'est qu'après cette date (période hollandaise) qu'elle a été prolongée de ce qui fut la première enceinte de la Ville jusqu'à ce qui en a été la seconde (Botanique).

Le Carrefour

Porte d'entrée remarquable de Notre-Dame-aux-Neiges, il faisait partie, sur les cartes postales anciennes de la place de Louvain.



Antoine Mennessier s'y est défoulé en y concevant les trois importants immeubles fort différents qui la constituent. Leurs rez-de-chaussée sont actuellement occupés par trois commerces extrêmement typés.

La **Maison Paul**, succursale d'un groupe international, d'installation assez récente, est au coin de la rue Royale et de celle de l'Enseignement. Elle propose même une petite terrasse en saison, occupe un nombreux personnel, est ouverte 7 jours sur 7 et draine des dizaines de milliers de clients par an. Vecteur d'animation indiscutable.



La **Rotonde** est une institution, façade à pans coupés, entre les rues de l'Enseignement et celle de la Croix de Fer. Mise en valeur par un très bel éclairage c'est incontestablement



la plus remarquable façade de ce carrefour. Brasserie réputée à la clientèle select, elle ouvre 6 jours sur 7 et a le rare mérite d'accueillir les clients en après spectacle.

Elle est, entre autres, réputée pour son fantastique « filet américain » ainsi que par des produits de terroir belgo-belges.



Le troisième coin entre la rue de la Croix de Fer et celle de Louvain est occupé depuis plusieurs années par le **Wallace** qui a succédé à une superbe brasserie style « Danish »

Rue de l'Enseignement

Première en partant de la gauche, nous n'y reviendrons pas longuement dans la mesure où nous y avons consacré une double page (aujourd'hui et autrefois) dans notre n°72 d'octobre dernier. On se bornera simplement à ressasser deux trucs qui nous tiennent à cœur : oui c'est une rue vivante aussi le soir, même le samedi. Le dimanche, c'est plus problématique, mais 3 ou 4 restaurants y sont tout de même ouverts, ainsi que



Enseignement, Croix de Fer et rue de Louvain (suite)



l'inclassable **Tiramisu** : bar, snack, mini magasin et lieu de rencontre devant un grand écran. Second sujet pour cette rue : cette sottise décision politique qui menace la survie du **Cirque Royal** dont la présence est indispensable à la survie de plusieurs restaurants.

Détail inédit : la rue compte 126 numéros. À une moyenne raisonnable de 6 m. par maison, cela devrait correspondre à une longueur d'environ 750 mètres, or elle en fait à tout casser 260. L'explication est simple : les maisons y ont une double, voire une triple numérotation : un n° pour le commerce et 1 ou 2 pour les logements aux étages. CQFD.

Rue de la Croix de Fer

Du carrefour, elle file en ligne droite vers la place Surllet de Chokier, à la limite du quartier. Pour rappel, elle tient son nom d'une distinction honorifique créée en 1833 et récompensant les membres du **Gouvernement provisoire** et, plus généralement, tous les citoyens ayant fait preuve de bravoure lors des combats pour l'Indépendance en septembre 1830.



Là, on passe sans transition dans ce qui caractérise davantage ce que certains appellent quartier de bureaux : vivant jusqu'à 17 h. et bien moins après.

Voici, à peine reformaté et assorti de quelques explications, pour ceux qui, ne sont pas d'ici, ce qu'en dit une amie qui a le triple mérite d'y habiter, d'avoir un magnifique chien, ce qui l'oblige à se promener souvent, et d'avoir longtemps travaillé à proximité immédiate. Elle est donc mieux placée que quiconque pour en parler.



« *Beaucoup de choses y changent encore : My Little Cup, la pizzeria Saco, le dynamique «Ah non peut-être ?» ou encore l'Angkorian* (massage cambodgien), *le centre de rencontre flamand pour parents avec bébés* (entrée de la galerie du Parlement), *sans oublier la fort belle boulangerie de Catherine, Cathy's Breads, à l'ancien emplacement du Petit Louvain. Plein de belles façades plus ou moins nouvelles, des établissements bien achalan-*



dés : ça grouille, pendant la journée. On fait la file jusque sur le trottoir au Ethnic Food. L'animation s'éteint pourtant dès 16 heures. Seules l'épicerie Natanelli et, en face, la friterie Délices du Parc attirent encore du monde, loin après cette heure.

Vrai, il reste encore des vides, voire des chancres : l'ancien café à côté de Johan (notre seul boucher) et l'ancien point de vente de la Loterie Nationale (dans un état délabré). Même la boulangerie Legrand, dont on aimerait voir les volets se relever (chose faite depuis)... Plus loin, du côté des clubs privés : les emplacements des anciens Poulbot, Rose Noire et le Shack Coffee Bar.

Que dire des rez-de-chaussée commerciaux désespérément vides du Forum 2, (anciennement, imprimerie du Moniteur et ex gendarmerie de Bruxelles et bien avant cela, l'Eden Théâtre) où tous les appartements sont cependant occupés. (Cela bouge aussi de ce côté)

Lors de mes promenades «canines», j'observe et je médite... Parfois même, j'imagine. Vrai : le pire du pire reste ce truc chinois sur le coin de la rue de la Presse. Grosse intrigue, ce truc-là!



« truc » chinois

Début de la rue

Au début du millénaire il y eut là durant quelques années un vrai restaurant gastronomique : le **Poulbot de Bruxelles**. Simon était au piano. Il nous a quitté prématurément. Juste à côté, il y avait une boîte essentiellement fréquentée par des blacks. Comme les toilettes y sont payantes, les clients allaient se soulager la nuit le long de la façade de la belle brasserie d'en face (on n'a pas de photos !), au grand dam du propriétaire qui n'a pas été mécontent lorsque l'endroit a fermé ses portes.



Centre de la rue

Avec une demi-douzaine d'établissements, dont deux seulement, à notre connaissance sont ouverts en soirée, il a progressivement pris un parfum d'Asie du sud-est avec la Thaïlande et le Cambodge, la Chine venant d'en disparaître.



Enseignement, Croix de Fer et rue de Louvain (fin)

Au sens strict, la rue de Louvain n'appartient pas au quartier redessiné par Mennessier au troisième quart du XIXe. Bien plus ancienne, sur un chemin de Saint-Jacques de Compostelle vers la Cathédrale, elle date du moyen âge, si pas bien avant ?



Bâtiments de l'Etat

Ils la bordent en majeure partie : le Fédéral et ce qu'on appelle désormais les « Entités fédérées ». De bas en haut, côté impair la façade arrière du **Palais de la Nation**, jusqu'à hauteur de la rue du Parlement où l'édifice se termine par la seconde **Cour d'honneur du Parlement**, orné par la remarquable **Fontaine des Agenouillés**. De l'autre côté, de part et d'autre, les anciens hôtels, symétriques, du **Génie Civil** et du **Moniteur belge**.



Le tronçon suivant, de la rue du Parlement à celle de la Presse est bordée entièrement à droite par l'ancien Ministère des Chemins de fer, de la Marine, etc, œuvre remarquable de l'architecte **Beyaert**, représentant majeur du courant dit éclectique.



L'énorme édifice est surmonté à son extrémité par un joli carillon qui égrène les heures du quartier (on en a déjà parlé). Le côté gauche, après l'hôtel du Moniteur préservé, est entièrement occupé par le projet Forum, ensemble architectural récent s'étendant jusqu'à la rue de la Croix de Fer. Occupé de ce côté par des services du Fédéral, il abrita longtemps une des plus grandes gendarmeries de Bruxelles.



De la rue de la Presse à la rue du Nord

Nous entrons ici dans le domaine des entités fédérées : le **Parlement flamand** (arrière du trapèze dont la façade est rue Ducale) occupe le côté droit et divers de ses services se sont établis à gauche dans l'ancien siège des **Comptes Chèques Postaux**. Ce tronçon fut orné quelques années par une œuvre éphémère d'**Arne Quinze** : **The Sequence**, 80 m. de long, 15 de haut, inaugurée en 2008, démontée en août 2014. De nuit, c'était joli.



Ultime Bout.

Très court, il relie la rue du Nord au Boulevard du Régent. Il est bordé d'immeubles de bureaux dont, côté pair, des services de l'Ambassade d'Espagne. Un seul commerce : le **KUMQUAT**, au début de la rue du Nord. Excellent restaurant vietnamien, un peu isolé.



KUMQUAT

Et Notre-Dame-aux-Neiges dans tout ça ?

Un bref morceau, côté pair, appartient au quartier conçu par Mennessier : une douzaine de maisons du bas de la rue. Y subsistent encore du logement et quelques commerces. La jolie pharmacie a fermé ses portes. Restent un ultime bistrot et deux institutions : la **librairie Gutenberg**, qui, comme son nom l'indique, propose de la littérature germanophone et le **Snack** que **Didier et Brigitte** exploitent depuis plus de 30 ans. Ils sont désormais bien entourés. À leur droite, le **Wallace** (sans Collection), devenu bar à chicha, fermant souvent à l'aube. À leur gauche, le mystérieux **Bar Rouge**. C'est ce que les chébrans appellent de nos jours un after (sans shave) : les clients nombreux, surtout en fin de semaine, y arrivent vers 2 ou 3 heures du mat', généralement bourrés, si pas au bord du coma éthylique pour y finir leur nuit qui peut durer jusqu'à midi. On vous passe les détails, pas toujours appétissants. À en croire des clients occasionnels, le lieu propose un « forfait toilettes » à 5 € la nuit complète : forcément les choses y « capotent » régulièrement.



Si l'on ajoute à tout cela le fait que, depuis un certain nombre d'années, la S.T.I.B. a cru bon de faire passer dans cette étroite rue en pente 4 lignes de bus qui freinent à l'approche de l'arrêt juste là, ce qui fait sérieusement et bruyamment vibrer les châssis des quelques vieilles maisons du coin, on peut imaginer à quel point il fait bon y vivre à présent.

Il faut croire que nous avons déménagé à temps.

NEWS : commerces du quartier



SANTORINI : snack pitta et grill bar

L'enseigne évoque un haut lieu du tourisme grec : l'archipel de Santorin, fier de ses 3.500 ans d'histoire et universellement réputé pour ses villages aux maisons blanches à coupes bleues.

Dimitri, qui bien entendu est Grec, a repris ce petit établissement (14 places) à la devanture très attrayante en mai 2016, au n°15 de la rue de l'Enseignement. (02 330 51 02) Spécialité de pittas garnies. Tout est fait maison et les garnitures varient selon l'inspiration du chef. Ouvert du lundi au vendredi, midi et soir, plus samedi soir et dimanche de spectacle au Cirque.



Animations rue de l'Enseignement

TITANIC : raclette et blues..



Le jeudi 16 février en soirée, on y dînera en musique avec le duo O'-



BROTHER. Blues et rock, chant et musique. Raclette en salle.

Réservation indispensable au 02 219 99 10. Chiche que ce sera complet.



Du QUIZ au TIRAMISU..

On vous parle depuis le début du CANARD de ce petit établissement atypique et quasi historique de la rue ouvert tard quasi 365 jours par

an. Ils organisent également de sympathiques animations, comme des tournois de belote.

Le samedi 25 février à 20h30, ils proposent un QUIZ. Il sera évidemment possible d'y manger un bout avant.

MANGEOIRE : 2e anniversaire

Le 10 février, cela fera déjà deux ans que Camille et Jeremy y sont et qu'ils drainent pas mal de monde dans le coin. Petite soirée pour fêter l'événement. Une fois de plus, on s'y écrasera dans une ambiance conviviale.



Labels du Commerce

En décembre dernier, la ville de Bruxelles a décerné ses labels du commerce. Le titre est en anglais, notre nouvelle langue officielle, passons. Il fallait bien entendu, compréhensible, des lauréats dans chaque quartier, mais cette fois la sélection est vraiment intéressante : rien à voir avec la République des Copains, éclectique et surprenant..

Six lauréats chez nous



Hormis un, vous les connaissez tous. **Prix de l'embellissement** : le **MANGEOIRE** ; « *Camille et Jeremy ont introduit un concept unique à Bruxelles* ».

Originalité : **Brian Joyeux**, « *savoir-faire et créativité* ». Le moins qu'on puisse en dire.

Qualité et savoir-faire : le **KUMQUAT** ; **délices de la gastronomie vietnamienne, cuisinés « maison »**. Un peu isolé, au coin des rues de Louvain et du Nord.



Accueil : deux endroits du quartier, attachants et assez modestes ont été distingués : l'excellent **MENTHE & SAFRAN**, devenu un resto qui fait

du monde avec sa cuisine aussi familiale qu'authentique, un peu par hasard et le **PETIT LIBERTY** de **Marina**, figure du quartier dont on vous a retracé la saga et son happy end et qui nous a récréé un chouette endroit convivial. : elle avait un

avantage sur les autres : ses clients attendaient son retour avec impatience.

Reste un 6e lauréat : **Rénovation. Pizza SACO**, rue de la Croix de Fer, endroit que nous ne connaissons pas, sans doute par principe. Il est ouvert du lundi au vendredi, uniquement le midi.

Choix globalement intéressant, avec des endroits que nous vous conseillons vivement de découvrir, dans l'hypothèse fort peu vraisemblable où vous n'y auriez toujours pas mis les pieds! N'hésitez plus.



De Selys Longchamps : un nom illustre

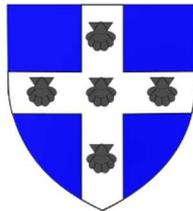
Nous vous avons parlé dans le n° précédent de Coralie qui a ouvert il y a quelques mois un salon de coiffure au 47 rue de l'Enseignement. Avec elle apparaît chez nous un nom chargé d'histoire.



Le Baron Jean de Selys Longchamps, capitaine d'aviation, son arrière grand-oncle, fut une figure mythique de notre force aérienne. Dans les mess d'officiers de nos bases que j'ai fréquentés quelque années dans une autre vie, sa photo était omniprésente.

Très ancienne famille

Son origine est attestée dès 1575. En 1656, Michel de Selys, ancien bourgmestre de Liège, reçut un titre nobiliaire de Ferdinand III du Saint-Empire romain germanique. Mais tel n'est pas le sujet que nous entendons développer ici. Faisons donc un saut dans le temps.



STUKA
Bombardier en piqué allemand

Seconde guerre mondiale

En mai 1940, les hordes nazies déferlent sur la Belgique neutre pour refaire à l'armée française le coup du mouvement tournant en passant derrière la **ligne Maginot**. Un certain nombre de militaires

belges, refusant le caractère irréversible de la débâcle passent, souvent au péril de leur vie, en Grande-Bretagne pour continuer le combat.

Jean de Selys Longchamps

Il est parmi ceux-ci.

Né le 31 mai 1912 à Bruxelles, il n'est pas militaire de carrière, mais effectue, comme tout le monde à l'époque, son service militaire. Il le termine comme lieutenant de réserve au 1^{er} régiment des Guides, unité de cavalerie. Il réussit à gagner rapidement le Royaume-Uni qui a davantage besoin d'aviateurs que de commandants de chars. Il suit une formation de pilote au terme de laquelle il est intégré 609th squadron de la **ROYAL AIR FORCE** britannique.



20.01.1943 : mitraillage de la GESTAPO

Bruxelles est occupée depuis plus de trois ans et demi. Le moral est au plus bas. Les symboles les plus haïs sont la S.S. et la GESTAPO. Le Lieutenant-aviateur **Jean de Selys** a soigneusement préparé son coup et repéré que le siège de cette dernière, un immeuble de 12 étages, au 453 de l'avenue Louise, se trouve dans l'axe de l'avenue de Mot. Après une mission au dessus de la

Belgique, de sa propre initiative, il quitte sa formation et, aux commandes de son Hawker-



Hawker-Typhoon

Typhoon, il file en rase-mottes au dessus de Bruxelles, survole l'avenue au ras des toits avant de mitrailler consciencieusement de haut en bas le siège de la **Gestapo**, y faisant de nombreuses victimes et non des moindres et anéantissant, tant qu'il y était, la batterie de D.C.A. installée sur le toit. L'exploit eut sur les Bruxellois démoralisés un retentissement énorme : **les Boches n'étaient pas invincibles**. Dans mon enfance, dans l'immédiat après guerre, on parlait encore abondamment de cet exploit.

Retour puis fin tragique

Rentré en Grande-Bretagne, Jean de Selys, ignorait comment son initiative serait perçue. Dans une logique très british, il fut copieusement engueulé, rétrogradé et honoré d'une haute distinction anglaise. Peu après, le 16 août 1943, il perdra la vie en se crashant à l'atterrissage lors d'un retour de mission. Il avait à peine 33 ans.



Distinguished Flying Cross

Jean de Selys et d'autres.

Hommages et devoir de mémoire



50 ans exactement après son acte de bravoure, soit en 1993, **Jean de Selys Longchamps** a eu droit à un monument commémoratif très parlant sur les lieux même de son exploit, soit à l'intersection des avenues de Mot et Louise. Il a été récemment redoré. Tout frais tout neuf, c'est le mo-

ment d'aller le voir. Pour vous aidez à repérer les lieux, l'immeuble mitrillé de la **Gestapo** est à droite de la **Porte des Indes**, somptueux restaurant qui est là depuis des lustres.



Les Belges dans la R.A.F.

Lors de la Bataille d'Angleterre au tout début de la guerre (juillet 40 - mai 41) ils seront 29 pilotes belges à servir dans les rangs de l'aviation britan-

nique. 21 victoires homologuées, d'autre probables, 7 tués, 2 blessés graves. Winston Churchill leur a rendu, à eux et à tous les autres (tous les pays du Commonwealth bien entendu, mais aussi un très grand nombre de Polonais et pas mal de Tchèques), un vibrant hommage pour leur rôle décisif dans cet épisode crucial, sinon décisif du conflit.



Durant toute la seconde Guerre Mondiale, ils seront finalement près de 130 pilotes belges aux commandes

d'avions de la R.A.F.

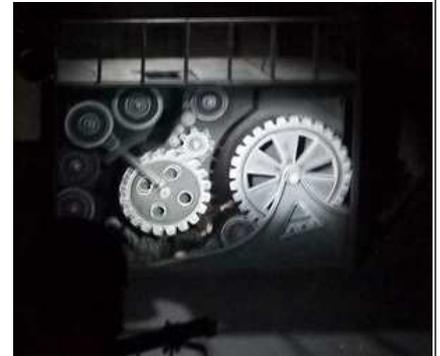
Ultime occasion pour nous de rendre un hommage mérité à cette poignée de courageux aviateurs belges un peu oubliés.

Théâtre Royal du Parc

Chaplin : anecdote vécue

On est mi-décembre dernier, c'est l'avant-dernière de **CHAPLIN**, superbe, déroutant et attachant qui a fait quasi le plein.

Pour des raisons personnelles, j'ai dû changer la date de mon abonnement et me retrouve exceptionnellement au troisième balcon (faut y parvenir). Arrive un couple. Je me lève poliment pour les



laisser s'installer, comme c'est l'usage. Le monsieur, auquel je ne demandais rien, me déclare en passant : « je suis un zieverer ». Dont acte (premier). Après 15 minutes de spectacle, il se met à ronfler bruyamment, à l'hilarité générale. Peu après, il se réveille en sursaut et, dans le silence de la salle, s'exclame à très haute voix : « On est où ici, ? ». J'ignore pourquoi on ne les a plus revus après l'entracte, mais il avait raison : un vrai « zieverer ». Du jamais vu (entendu).

Plus sérieusement : après

Le temps passe vite

ANTIGONE se termine, puis on aura le 4e spectacle de l'abonnement durant tout le mois de mars : **MEPHISTO**, d'après Goethe, créé par Thierry Debroux. Un metteur en scène fou (**Guy Pion**) tente de monter le **FAUST** de Goethe...



Ensuite du 20 avril au 20 mai, **ZAZIE** prendra le métro avec Raymond Queneau.



Et, bien entendu, on terminera la saison avec la nième reprise du **TOUR du MONDE en 80 JOURS** pour 6 représentations jusqu'à début juin. Là, on doute qu'il soit encore utile de chercher à louer des places : c'est toujours comble.

Le **PARC** : réservez tôt, le plus souvent on s'y écrase.

Meike WHIST : Histoires d'en (sou)rire



Election de Donald TRUMP : on connaît la capacité d'adaptation de Patrick du BIER CIRCUS : la preuve, il vient de mettre à sa carte la Sarah Paling in 't groen à la Trappiste. A déguster sans retard.

La PREMIERE (RTBF) : une Mme Maquerelle (phonétique) nous parle de l'Histoire du Clitoris au Théâtre de Poche. Trois comédiens en parlent durant 1h15. On ignore si c'est dans le même coin qu'on a présenté Les Monologues du Vagin. Pas de photo disponible.

La même radio : un « expert » : « Les prévisions sont toujours hasardeuses quand elles portent sur le futur. » Quand elles parlent du passé c'est plus sûr, mais ce ne sont plus des prévisions, mais des « post -visions.

Si vous souhaitez parler « chic » et « tendance »...

Si vous prenez la parole en public, utilisez plusieurs fois les mots « récurrent » (rien à voir avec le travail de la technicienne de surface) et « résilience ». Même si vous ignorez ce que cela signifie, l'effet est absolument garanti. Vous pouvez aussi utilement placer « obsolète ».

Voulez-vous jouer avec nous ? VALEN-tin et BD belge « classique »

JEU 1 À l'approche du 14 février, on joue avec VALANT (phonétique) sans IN.

VALEN = X

1. Ayant plusieurs valeurs : ? + X 2 Pareil : chevaux latins + X 3 Chutant : cube + X
4 Bon en ai moins deux choses : ? + X 5 Ville d'Espagne : X + réfléchi 6 X + plante aromatique
7 Ville de France : X + ville d'Italie.

JEU 2 : Quels titres de HERGE (Tintin) ou de Edgard JACOBS (Blake et Mortimer) évoquent ces images ?



JEU 3 : pour Saint-Valentin on joue avec du THYM (phonétique). TIN = X

- 1 On la décroche : X + trou suisse 2 Parfois quasi d'idiote : X + ? 3 Pute : consone + X
4 Chien marrant : ? + XX 5 Tissu : possessif + X 6 Parfois il pêche : ? + X 7 Arrogant : ? + X
8 Dragage : comptoir + voyelle + X 9 Se roule : ? + X 10 Sorte de nain : ? + X.

JEU 4 : commençant par VAL = X

- 1 Commune des Alpes Maritimes : X+? 2 Plus haute station de ski d'Europe : X+? 3 Autre station de ski de la Vanoise : X+?

Bon amusement, solutions sur demande par E-mail. Faute d'un nombre suffisant de participants, ce sont les ultimes jeux du CANARD. Merci à tous.